

CONCERT - Au Grand Sèrail, à l'occasion de la fête de l'Indépendance

# Un air de liberté avec l'ensemble lyrique Gala Italiano

C'est devenu presque une tradition du Grand Sèrail, au centre-ville : l'ambassade d'Italie fête, en grande pompe et en musique, l'indépendance du pays du Cèdre. Sans pour autant que la qualité de la musique soit de premier choix. Salle immense aux différents maîtres sculptés et au plafond en boiseries travaillées, rideaux aux passements colorés, lustres vénitiens à l'orientale illuminés, avec pendeloques en cristal scintillant, et une foule incroyable qui se presse au portillon qui a tardé à ouvrir ses lourds battants en bois. Avec, faute de places suffisantes, des auditeurs debout dans les allées latérales, des rangées de chaises en plastique recouvertes de housses blanches. Annoncé sur le carton d'invitation pour huit heures, le concert organisé par l'ambassade d'Italie avec l'ensemble lyrique Gala Italiano ne devait commencer qu'avec une bonne demi-heure de retard après l'arrivée d'un aréopage d'hommes du monde de la politique et de la culture. Allocution courte mais vibrante (et à un certain moment très émue) du Premier ministre Fouad Siniora, qui a évoqué le souvenir de Rafic Hariri qui flotte sur ce magnifique bâtiment restauré grâce à ses soins. M. Siniora a promis aux Libanais présents un « *avenir radieux, celui même dont rêvait de construire Rafic Hariri* ».

## Panaché de grands airs

avec quatre chanteurs célébrant les thèmes universels et éternels d'une traversée humaine, à savoir l'amour, la vie et la patrie. Sous les feux d'une rampe improvisée, avec pour fond les tentures et les volages des rideaux festonnés de galons satinés, le pianiste Antonio Cama, entouré de l'ensemble lyrique Gala Italiano, composé de la soprano Claudia Toi Lombardozzi, la mezzo-soprane Paola Caciotori, le ténor Massimiliano Drappello et le baryton Fabrizio Adriano Neri. Ont été interprétés en arabe, duo et quatuor, des pages de Rossini, Puccini, Donizetti, Di Capua et Verdi.

Se sont succédé les intermèdes du cœur sur un ton de cavatine d'une décapante fraîcheur du *Barbier de Séville*, les plaintes tourmentées de *Madame Butterfly*, les élans passionnés fous de *Mario* et de la *Tosca*, les graves méditations de *Don Carlos*, les amusements bien peu innocents de *Rigoletto*, les inguitudes justifiées d'une favorite telle que *Leonora*, les plastris d'artistes de la *Bohème*, les soirées enfiévrées et pleines d'ivresse de la *Traviata*, les pieux souhais d'amour, le soleil des passions que nul n'éteint et l'air de la liberté de *Nabucco* : c'est de tout cela qu'il s'agit dans ce réciatal à quatre voix, profondément lyrique et à l'italienne. Plaisir de faire un survol, en un joyeux panaché, des



Quatre chanteurs célébrant les thèmes universels et éternels : amour, vie et patrie.

Photo Marwan Assaf

grands airs « opératiques », plébisités depuis des siècles par l'auditoire « bel cantiste ». Même si parfois les aigus de la soprano étaient ululants ou les graves du ténor aux confins du couic fatal...

Excellent moment avec le quarante de l'air du vin de la *Traviata*. À peine entonné, le refrain *Libiamo ne llieti calici* que le public, en une vague montante qui va en mourant, marmonnait gaiement et avec évidente délectation les mesures

vives et enlevées de la célèbre partition de Verdi. Une partition qui jette un baume sur le cœur des auditeurs au point que l'air est naturellement fredonné. De même avec le *Va, pensiero*, *sull'ali dorate* de *Nabucco*, qui

remue toutes les cordes patriotiques non seulement italiennes mais universelles, car il s'agit là d'un chant de libération. Quoi de plus adéquat, pour la circonstance, que de clôturer ce bouquet de chants avec ce qui est devenu le cri de ralliement des

vivants contre tout oppresseur et envahisseur ?

Longue standing ovation et deux vibrants bis avec des chansons populaires (*O sole mio* et *Funiculi funicula*) interprétées sur un mode « bel cantiste » avec une profusion de vocalises ensoleillées. Charmante soirée où l'auditoire est sorti ravi, avec l'euphorie d'avoir l'espoir au cœur et surtout l'impression d'être sur un petit nuage...

Edgar DAVIDIAN